



Description du contenu de la Visite Virtuelle.

www.isladelrey.es

Décembre 2023

José M Vizcaíno



Ile du Roi.

www.isladelrey.es

Bienvenue sur le site de l'Île du Roi. Vous allez pouvoir faire une visite virtuelle, salle par salle, de son bâtiment hospitalier du XVIII^e siècle. Pour ce faire, vous devez cliquer sur l'icône à trois bandes horizontales que vous trouverez dans le coin supérieur gauche de cet écran.

Lors de cette visite vous trouverez deux espaces ou sections:

- La section "Musée de l'Hôpital" est dédiée à toutes les salles du rez-de-chaussée et du sous-sol, ainsi qu'aux espaces extérieurs (jardin) et indépendants (Maison du Directeur, Maison de l'Aumônier, Imprimerie, Buanderie.)
- La section "Centre d'interprétation du Port de Mahón" qui occupe les salles du premier étage et qui vous permettra d'approfondir la vie du port et sa riche histoire.
- Vous pourrez également accéder à la base de données de la bibliothèque.

Outre le bâtiment de l'Hôpital, l'île abrite les vestiges d'une basilique paléochrétienne du VI^e siècle, ainsi que d'autres bâtiments annexes et de service. Le bâtiment Lángara abrite le centre d'art Hauser&Wirth.

L'Ile du Roi bénéficie d'un haut niveau de protection urbaine et environnementale.

Que faisons nous

Hôpital au rez-de-chaussée et demi sous-sol

Hôpital naval et militaire depuis 3 siècles.



Dans ces 20 salles du rez-de-chaussée et certaines au sous-sol, des efforts ont été faits pour rassembler et exposer tout ce qui concerne ce bâtiment qui fut Hôpital depuis 1711. Tout ce qui est exposé est le résultat de dons ou de dépôts. L'aide bénévole a permis de réaliser la récupération

de chaque pièce. Ce bâtiment était resté en ruine après 40 ans d'abandon (1964-2004) au cours desquels il avait subi l'invasion de la végétation, de l'eau, des animaux et du pillage. Sa récupération a été possible grâce à l'initiative citoyenne et à la collaboration bénévole.

Consacré principalement à la médecine et à la chirurgie dans leurs différentes spécialités ainsi qu'à la pharmacie et attentif à certains événements dignes de mémoire, il recueille l'histoire et l'évolution de la médecine au cours des 300 ans de vie de l'Hôpital. Les puissances étrangères, intéressées par Minorque et son port de Mahón, ont également laissé leur héritage médical, social et culturel tout au long de cette période. Et avec elles, Minorque préserve l'amitié née dans cette Europe naissante.

A l'étage



Nous sommes en train de restaurer et d'équiper toutes les salles du premier étage, mais certaines peuvent déjà être visitées.

L'étage supérieur dédié au port de Mahón cherche à offrir au visiteur une vision structurée de son

histoire, de son activité, de sa contribution à la vie de l'île et de son importance en Méditerranée. La visite s'effectue par salles dans lesquelles vous trouverez des descriptions, des images et des textes ou vidéos en rapport avec la thématique de chacune. Vous y trouverez des données relatives à la présence des différentes nations qui ont utilisé ce port et à l'héritage qu'elles ont laissé à Minorque, ainsi qu'à leur influence sur la société. Elles offrent également une vision de la vie du Port, de son activité, de son industrie et de son commerce, étroitement liés au secteur naval et à son économie.

Centre d'art Hauser & Wirth

L'art contemporain



Hauser & Wirth a été fondée en 1992 à Zurich par Iwan Wirth, Manuela Wirth et Ursula Hauser, rejoints en 2000 par Marc Payot, associé et vice-président. Hauser & Wirth est une entreprise familiale à vocation mondiale qui s'est

développée à Hong Kong, Londres, Los Angeles, New York, Somerset, Gstaad, St. Moritz et Southampton. La galerie représente environ 90 artistes et héritages qui ont joué un rôle essentiel dans la formation de son identité

au cours du dernier quart de siècle; ce sont des éléments qui inspirent le large éventail d'activités de Hauser & Wirth dans son engagement en faveur de l'art, de l'éducation, de la conservation et de la durabilité.

En 2017, La Fondation “Hôpital Ile du Roi” a reçu de la Maire de Mahón la concession d’usage exclusif de l’île, ce qui a permis l’accord entre la Fondation et l’entreprise d’initiatives artistiques Hauser & Wirth, pour qu’elle développe un projet d’une durée de 15 ans, extensible a 25 ans, consistant en l’utilisation du bâtiment Lángara (voir description ci-dessous) comme Galerie d’Art.

La galerie Hauser & Wirth Menorca comprend un espace d'exposition, un programme éducatif, des jardins, une boutique et une cantine. La programmation du centre comprendra des expositions nouvelles et ambitieuses, de techniques diverses, des artistes représentés par la galerie, ainsi que des expositions des artistes modernes les plus prestigieux des XXe et XXIe siècles, le tout soutenu par une solide offre d'activités pédagogiques. Ces programmes sont développés pour et en collaboration avec les communautés scolaires, ainsi qu'avec les familles, les adultes et les touristes; ils comprennent des projections, des conférences et des ateliers interactifs. Hauser & Wirth a coopéré avec des associations caritatives, des artisans et des organisations afin de développer un large éventail d'activités éducatives pour soutenir chaque exposition.

En étroite collaboration avec la Fondation Hôpital de l'Ile du Roi et la Mairie de Mahón, Hauser & Wirth a réalisé un important projet de conservation visant à réutiliser avec sensibilité les salles du bâtiment Lángara et à y abriter son Centre d'Art. Le projet préserve l'écologie naturelle de l'île grâce à des programmes de plantation indigènes.

La première exposition chez Hauser & Wirth Menorca a ouvert au public en 2021 et a présenté une série d'œuvres d'artistes et de projets spécifiques liés au lieu. Pendant ce temps, l'Ile du Roi sert de terrain d'essai pour les idées des artistes, ce qui permet de créer des liens entre l'architecture, le paysage et les gens. Le programme éducatif de Hauser & Wirth Menorca cherche à favoriser la créativité et à forger des liens, tant avec l'art qu'entre les gens.

<https://www.hauserwirth.com/locations/25040-menorca>

<https://www.hauserwirth.com/>

Le bénévolat

Comment il est né et quelle est son action sur l'Ile de l'Hôpital.



En 2004, face au délabrement de l'Ile du Roi (ou de l'Hôpital) qui affecte tous les bâtiments et espaces qui les entourent, après 40 ans d'abandon, de négligence et de pillage, un mouvement populaire a émergé, motivé par le désir de restaurer, nettoyer et entretenir les lieux. C'est

un sursaut de révolte citoyen qui agit, en raison de l'apathie de l'Administration, face à un hôpital et à son histoire, ignorés et méprisés d'une manière incompréhensible.

Avec ses propres outils et le prêt de bateaux privés, le travail débute et il est convenu de consacrer un peu de temps, le dimanche matin, à remplir un objectif peu spécifique mais capable d'unir les volontés des membres de ce petit groupe de bénévoles. Dès le premier instant, il fonctionne avec une discipline horaire, il y a un leadership défini et dévoué, ainsi que la volonté et les efforts des participants.

Premières réalisations: Nettoyage et assainissement, élagage et débroussaillage. Il était impossible de traverser la petite île en raison de la végétation abondante qui entravait le passage. Il a fallu beaucoup de temps (des mois) pour ouvrir un chemin permettant d'accéder aux bâtiments en ruines : toits éventrés, excréments de pigeons et de rongeurs partout, absence de poutres, portes et fenêtres disparues dans les pillages...

Mais le petit groupe de bénévoles s'agrandissait. Il a bénéficié du soutien de ceux qui sympathisaient avec l'idée, et le projet prenait forme. La participation volontaire ne tient pas compte de la nationalité, de l'âge, de l'origine ou du statut. Ni des emplois, professions, idées ou croyances. Celui qui veut s'intégrer peut le faire : chacun a quelque chose à offrir et beaucoup à recevoir. De cette manière, des volontaires de plusieurs nationalités ont été accueillis, créant un groupe qui rappelait, dans sa composition, les différentes présences étrangères à Minorque.

Evolution : Évidemment, les besoins évoluaient. Depuis les premiers travaux d'assainissement, le volontariat s'est poursuivi, prenant en charge les nouveaux besoins. Des aides et des soutiens financiers ont été obtenus. Après les débuts, les travaux de restauration progressaient grâce à l'aide de mécènes qui voyaient dans le projet une réalité et non une idée abstraite. Les salles furent réhabilitées (celles, voûtées, du rez-de-chaussée) et elles commencèrent à recevoir des meubles et des objets divers, provenant de dons. Une grande partie de ce qui est arrivé nécessitait une inspection ou une réparation et, à tout le moins, un décapage, un lustrage, de petits ajustements et réparations, étant donné les effets du climat humide de Minorque. Et un groupe de restaurateurs a émergé, se consacrant exclusivement à la remise en état de tout le matériel qui arrivait. La menuiserie, l'électricité, la peinture, le traitement des métaux et autres activités similaires interviennent dans le travail de restauration.

Toutes les salles nécessitent de l'entretien et de l'attention, ainsi que tout le matériel qui y est installé. Lors de la visite réelle ou virtuelle, le contenu des salles peut être observé. Et appréciez le travail caché et dévoué de ceux qui en prennent soin. Sans oublier le jardin et les autres espaces de l'Île, tels que les quais, les chemins, etc.

La gestion de tout ce qui est fait est assurée par la Fondation Hôpital de l'Île du Roi, créée à cet effet en 2005. Et la première chose qu'elle a faite a été d'élaborer un Plan d'Utilisation, pour fonctionner selon des critères publics et depuis lors, elle est l'entité qui gère toutes les procédures administratives et de gestion. C'est dans le cadre de ce programme que tout travail bénévole ou sous contrat est effectué. Cela donne lieu à d'autres types d'activités auxquelles les bénévoles participent également d'une manière active, comme les traductions, l'édition de livres, les publications dans les médias, la conception multiple de ce qui doit être fait, l'enregistrement et le classement des dons, les inventaires, les collections, les bibliothèques, etc. Sans oublier la participation à des événements de tout type, leur organisation et leur développement, ainsi que l'attention portée aux visites et aux visiteurs tout au long de l'année.

Il existe d'autres types d'activités qui nécessitent également du temps, du dévouement et des compétences, comme les relations avec l'Administration, les Institutions, les Médias, les Professionnels, les Techniciens, les Fournisseurs, etc. auquel les bénévoles contribuent activement.

Concernant le fonctionnement, nous avons déjà dit que la discipline, le respect, le leadership et l'engagement sont les principales valeurs de ce groupe. Ses résultats sont visibles. Il faut mentionner qu'en récompense de leur activité, des visites culturelles sont périodiquement organisées dans des

lieux très intéressants de notre île qui rappellent les relations que Minorque a entretenues avec d'autres pays tout au long de son histoire. Des voyages sont également organisés chaque année pour entrer en contact avec des lieux d'intérêt. (Floride USA, Portsmouth UK, Belle-Île en France, Gênes en Italie, etc.). De cette façon, on observe ce qui se fait ailleurs et, parfois, on découvre des villes nées de l'émigration de Minorquins qui se souviennent de leurs origines, comme c'est le cas de New Smyrna aux États-Unis, où ils ont migré en 1768, ou San Agustín en 1777. Tout cela enrichit et profite à l'Ile du Roi et par conséquent à Minorque.

La bibliothèque



La Bibliothèque de l'île du Roi est née à partir de dons effectués depuis le début de la restauration du bâtiment. Le fonds est réparti entre différentes salles mais tous les livres sont rassemblés dans la base de données qui, avec plus de 7 000 références, constitue un important corpus culturel lié à la médecine, son histoire,

ses diverses spécialités médicales, ainsi que les invasions et les diverses présences à Minorque, la nature et l'histoire de l'île, et tous les sujets qui s'y rapportent.

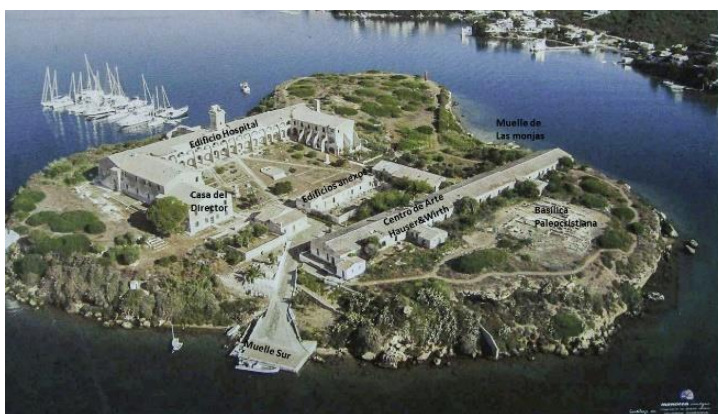
Pour chaque livre, nous essayons d'enregistrer, dans la base de données, le sujet, le donateur, la langue, l'auteur, l'éditeur, le format et la localisation. De cette façon, vous pouvez accéder à n'importe quel livre sélectionné en fonction de certaines des données susmentionnées. Mettez simplement n'importe quel mot ou fraction de celui-ci qui vous intéresse dans le champ approprié. Certains proposent un menu déroulant qui facilite la recherche.

Il convient de souligner l'évolution qu'a connue la médecine, non seulement au cours des trois cents ans d'existence de cet hôpital, mais même au cours des dernières décennies, ce qui représente des progrès considérables dans le monde médical. C'est pour cette raison que le titre du livre est accompagné de sa date de publication. Tout cela présente un grand intérêt pour ses lecteurs.

Le secteur du livre a beaucoup évolué ces derniers temps. L'existence du monde numérique a complètement modifié l'accès à l'information et à la connaissance. Il n'est pas nécessaire de mentionner la fonction offerte par le Web dans le « cloud », les liseuses numériques et les livres électroniques, permettant de voir et de lire tout ce qui est publié et proposé aujourd'hui. Mais toutes les connaissances proviennent de nombreuses années d'études et d'échanges d'idées, de données et d'expériences publiées par l'édition traditionnelle. C'est pourquoi nous considérons logique que cet Hôpital soit respectueux des moyens que la société a utilisés pour progresser, en rendant publics ses progrès, ses idées et son langage écrit, narratif, poétique, descriptif, historique ou tout autre type de discours. C'est ce que la Bibliothèque souhaite offrir.

.

La basilique paléochrétienne (VIe siècle)



Gisement archéologique d'un édifice paléochrétien destiné au culte, découvert en 1888. La mosaïque qui occupait le sol de la basilique, ou ce qui en restait, fut transférée au Musée de Minorque en 1950. Les fouilles du site

commencèrent en 1964 sous l'égide de l'archéologue Maria Luisa Serra, qui a permis d'identifier une basilique mesurant 18,5 x 11,5 metros. Elle était formée de trois nefs séparées par des colonnes et comprenait des mosaïques de tradition syro-africaine, des fonts baptismaux circulaires, des vestiges d'un autel et de la colonne qui le soutenait. Sa construction remonterait au premier tiers du VIe siècle.

L'édit de Milan promulgué par Constantin en 313 proclamait la liberté religieuse dans l'Empire romain. Le christianisme abandonne les catacombes et commence la construction de basiliques inspirées des édifices romains. L'art paléochrétien est celui qui s'est développé au cours des cinq premiers siècles de notre ère, étape finale de l'influence romaine et byzantine. Dans les îles Baléares, il existe des ruines de 11 basiliques, dont 7 à Minorque : Es Cap des Port (Fornells), Fornàs de Torelló (avec pavement en mosaïque), Sanitja, Sanitja II, l'Ile du Roi (avec pavement en mosaïque). S'Illa den Colom (non fouillée) et Son Bou.

Le miracle de l'Ile du Roi.

Publié par Gabriela Domingo dans "El Hedonista". 27 avril 2021.



Comment le travail enthousiaste des bénévoles a placé cette île sur la scène mondiale de l'art et de la culture.

Sur la petite Ile du Roi, ils travaillent actuellement à pleine capacité. Il reste très peu de choses à faire jusqu'à l'inauguration des nouveaux espaces dédiés à l'art, à la culture et à

l'histoire du port de Mahón. Un événement qui attirera du monde de partout. Le grand jour, les visiteurs débarqueront sur l'île et verront devant eux un édifice en pierre de grandes proportions: il s'agit de l'ancien Hôpital naval britannique construit en 1711 et aujourd'hui transformé en musée. En face, le tout nouveau Centre d'art et galerie Hauser&Wirth. Et entre les deux, les jardins conçus par l'influent paysagiste néerlandais Piet Oudolf. Si le visiteur se dirige vers l'est de l'île, il découvrira même les vestiges archéologiques d'une basilique paléochrétienne du VI^e siècle. Votre esprit curieux guidera vos pas vers l'ancien hôpital, avec ses trois ailes, ses arches et ses couloirs. Et quand vous regardez l'hôpital, et l'imprimerie plus que centenaire et toujours en activité..., l'histoire, en bref, du magnifique port de Mahón... vous trouverez tout en parfait état, comme il y a quelques siècles, avec l'équipement et les instruments soigneusement catalogués par le médecin de l'époque.

Mais aussi important que soit ce que l'on voit, ce qui est le cas, la chose la plus précieuse de l'Ile du Roi est ce que l'on ne voit pas et qui échappera probablement au nouveau venu : et ici, un jour, quelqu'un a fait un miracle. Car rien de tout cela n'existerait, rien, sans l'action prodigieuse d'une poignée disparate de bénévoles.

Et il y a quelques années, l'Ile du Roi se mourait, sans eau et sans électricité. Comme l'île et son hôpital étaient alors tristes! Et quelle honte certains avaient ressentie devant tant d'abandon et d'apathie! Les arbres avaient poussé et s'étaient immiscés à l'intérieur des bâtiments, détruisant dans leur sillage murs, contreforts et toits, vieux de plusieurs siècles. Les vignes et les

plantes grimpantes étreignaient les colonnes et les murs jusqu'à les étouffer, les détruire. L'humidité, la moisissure, les excréments d'oiseaux et de rongeurs disséminaient partout la corrosion, la pourriture et la saleté. Tout ce qui était utilisable de l'ancien hôpital militaire – meubles, salles de bains, poutres et garde-corps, portes et fenêtres, tuyaux et câbles en cuivre..., tout avait disparu, victime du pillage.

Comment était-il possible que personne ne soit venu en aide à une île et à un hôpital qui avaient accueilli et soigné tant de marins depuis l'occupation britannique de Minorque au XVIII^e siècle ? Ici étaient débarqués des Anglais mourants ou grièvement blessés de la Marine britannique, des Français ou des Espagnols, victimes des batailles navales qui se livraient en Méditerranée, tandis que Minorque passait successivement aux mains d'une puissance militaire ou d'une autre. En 1830, l'hôpital, alors espagnol, accueille les soldats français blessés lors de la prise d'Alger. Ses médecins, infirmières et Sœurs de Charité ont soigné des centaines de naufragés italiens du cuirassé le *Roma*, bombardé à la fin de la Seconde Guerre mondiale par l'aviation allemande, en guise de punition pour l'armistice signé avec les Alliés par l'Italie fasciste, déjà vaincue. Après deux siècles et demi de service, l'hôpital de l'Île du Roi ferme ses portes en 1964 et l'île est malheureusement abandonnée.

Et alors qu'il semblait que l'hôpital et l'île étaient irrémédiablement condamnés à l'oubli, quelqu'un a décidé de prendre les choses en main:

«Cela s'effondre. Si personne ne fait rien, nous le faisons». Déterminés à ne pas rejeter la faute sur les outsiders, « Madrid..., Palma..., les Catalans..., les Anglais... » et animés par un sain sentiment de honte, le 10 septembre 2004, notre poignée de volontaires, avec aux commandes (c'est le cas de le dire) le général de réserve Luis Alejandro Sintés, ont commencé à défricher le terrain sans même imaginer où leur aventure les mènerait. «Nous étions un groupe de fous», nous raconte Toni Barber Seguí, l'un des pionniers. « Quinze ou vingt amis qui allaient sur l'île le dimanche pendant notre temps libre. Chaque semaine, nous avançons centimètre par centimètre dans les sous-bois, armés d'une machette, d'un sécateur, d'une pelle... Nous ne voyions pas à plus de trois mètres et à chaque fois nous étions surpris par une nouvelle découverte, voici un puits ! J'ai trouvé une citerne ! Les sceptiques et les pessimistes ne manquaient pas pour donner leur avis : « Ces gars-là seront fatigués au bout de deux mois », « Voyons combien de temps ils vont durer... » Et ils ont duré, bon sang, ils ont duré ! Et pas seulement ceux-là, mais petit à petit, de plus en plus de bénévoles les ont rejoints.

De vingt, ils sont devenus une centaine en comptant les vacanciers. Minorquins et étrangers, Britanniques et Italiens, catholiques et protestants,

des gens de toutes les classes sociales, et ô miracle, il faut le voir pour le croire ! des gens de gauche et de droite. Tous ensemble et unis, motivés par un projet commun passionnant. Un projet qui leur a demandé depuis plus de quinze ans, dit-on, de se lever tôt tous les dimanches pour débarquer sur leur île à 8h30 précises du matin et se mettre au travail. En hiver comme en été, qu'il fasse chaud ou froid, qu'il pleuve ou qu'il vente. "Au cours de toutes ces années, je pense que nous avons manqué trois ou quatre dimanches", déclare fièrement Toni Barber. Et il conclut : « Je ne me souviens pas qu'il y ait eu une confrontation sérieuse avec qui que ce soit. Au contraire, quelques prises de bec lors d'un match Barça-Madrid".

Et que faisaient entre-temps les institutions, les différentes administrations ayant des pouvoirs sur l'île ? Eh bien, au début, on n'intervient pas et on ferme les yeux sur l'occupation de l'île. « Laissez faire et laissez passer, les volontaires s'en occupent d'eux-mêmes », ont-ils dû penser. Car il n'y a aucun doute : aussi illustres et respectables que soient nos courageux volontaires, ils n'étaient encore que de simples squatteurs sur des terres publiques. Petit à petit, les autorités locales, quelle que soit leur couleur politique, se sont convaincues du bien-fondé et du sérieux de l'aventure et ont commencé à prêter main-forte.

Après quinze ans de travail et déjà implantée comme fondation à part entière, les bénévoles avouent s'être sentis frustrés pendant les mois de confinement. Et ils ont raté leur séance de « thérapie insulaire », cet espace-temps où, selon les mots du général Luis Alejandre, « se développent les vertus que nous avons cachées dans un coin de notre âme ». Nous avons été témoins de ce phénomène de « thérapie insulaire » et nous étions sur le point de prendre un pinceau et de commencer à blanchir un mur. Allez à l'Ile du Roi un dimanche tôt le matin. Vous y trouverez un ex-transporteur, une infirmière de bloc opératoire, un colonel britannique à la retraite, un employé de banque, un pharmacien... dédiés aux tâches les plus prosaïques et les plus variées : ici je peins une poutre, là je nettoie les vitres, ou ces mauvaises herbes ! La maquette du cuirassé *Roma* est déjà terminée ! Quel merveilleux don nous avons reçu hier pour le service d'ophtalmologie !... Et quand sonne 11 heures et qu'il est l'heure de s'arrêter, les bénévoles se rassemblent pour prendre le petit déjeuner et se retrouver. Ils rayonnent de vitalité et d'énergie, même si la plupart sont à l'âge de la retraite et regrettent leurs collègues décédés, ou si vieux ou handicapés qu'ils doivent rester à la maison. Si le visiteur a de la chance et que le Covid ne l'en empêche pas, il pourra même partager avec eux quelque chose d'aussi tangible qu'une tapa de sobrasada et en guise de pourboire il emportera un petit morceau d'islathérapie immatérielle et indélébile.

La matinée touche à sa fin. Retour au bateau et chacun à son domicile. Ou à la messe de midi, souligne sarcastiquement le général. Certains finissent par être épuisés à force de piocher et de creuser et pour d'autres, la séance a été un peu décevante. Même si le succès de la Fondation Hôpital de l'Île du Roi réside peut-être aussi dans cette dose juste et mesurée : un projet commun passionnant, avec une direction que personne ne remet en question même s'il ne coïncide pas toujours, où chacun sait que personne n'est rien sans l'autre. Et qui réside aussi en ce que chacun développe sa propre fonction dans le cadre de ses pouvoirs, dans le respect du travail des autres. J'oserais même suggérer une autre raison à son succès : l'âge des volontaires, une génération habituée à se lever tôt et à travailler dur, qui a depuis longtemps laissé derrière elle les egos et les vanités.

Allez voir cela sur l'Île du Roi. Les miracles ne sont pas nombreux de nos jours!

Bâtiment hospitalier

L'Île du Roi est un petit îlot situé au centre du port de Mahón qui doit son nom au fait que c'est la première terre de Minorque sur laquelle le roi Alphonse III a mis le pied, lorsqu'il a voulu conquérir Minorque occupée par les musulmans.

Le port de Mahón a acquis son importance au XVIII^e siècle avec l'essor de la navigation, ce qui en a fait un espace convoité par certaines puissances européennes, principalement l'Angleterre et la France, qui l'ont occupé à diverses reprises.

Au cours d'une de ces dominations anglaises, on a construit le bâtiment destiné à devenir un hôpital qui a survécu jusqu'à nos jours.

L'hôpital a été fondé en 1711 lors de la première domination anglaise, mais c'est en 1722 que l'expropriation de l'île du Roi a été réalisée avec l'idée de construire un hôpital naval pour soigner les malades de la marine anglaise.

En 1802, Minorque passa définitivement à la couronne d'Espagne, qui maintint l'utilisation d'un hôpital militaire et fut en mesure de fournir des services au personnel des diverses marines qui opéraient en Méditerranée, comme les Américains, les Hollandais et les Italiens (ces derniers pendant la Seconde guerre mondiale), les Français, Anglais, Russes et Allemands.

Il a prolongé sa vie utile jusqu'en 1964, lorsque l'hôpital a été transféré dans la ville de Mahón et que le bâtiment a été évacué et abandonné.

Depuis 2004, l'association "Amics de l'Illa del Hospital", qui a donné naissance à la "Fundación Hospital de la Isla del Rey", protège l'île et son contenu.

En 1888, on a découvert les vestiges d'une basilique paléochrétienne datant du VI^e siècle. Elle a été déclarée Monument national historique et archéologique. Cette découverte a révélé que l'île était habitée depuis l'Antiquité.

Salle 1: Sacristie



Cette annexe dédiée à la sacristie est attachée à la chapelle qui occupe la salle voisine. On y trouve divers objets à caractère religieux, issus de dons.

Remarquons les petites "chapelles" qui étaient exposées il y a des années dans des maisons particulières, certaines en permanence et d'autres déplacées de maison en maison aux XIXe et XXe siècles, qui étaient utilisées comme oratoire privé. On pense qu'elles sont de conception française.

Il existe également d'autres objets tels que des livres, des calices, des étoffes, de petits retables, des croix, des reproductions de tableaux, des chapelets, des images et une chasuble brodée d'or.

Salle 2 : Chapelle catholique



Dédiée à Saint Charles Borromée, cette chapelle a été inaugurée en 1784, deux ans après la prise de Minorque par le duc de Crillon. Consacrée au culte catholique, puisque celle qui existait à l'hôpital était et est anglicane, elle a été dédiée à Saint Charles en l'honneur du roi d'Espagne, qui était à l'époque Carlos III.

Après la longue période de 40 ans d'abandon, elle a été à nouveau bénie le 28-01-2008, lors d'une cérémonie solennelle présidée par l'évêque Monseigneur Piris.

La reconstruction de la chapelle a été parrainée par M. Santiago Pons Quintana. On y trouve des plaques commémoratives, des fresques avec des tétramorphes (symboles des quatre évangélistes) au plafond, des images comme celle de Saint Charles (don d'un marin italien), et un calvaire du XVIIe siècle.

Les vitraux ont été réalisés par une bénévole qui collabore avec la Fondation. L'autel et les bénitiers (qui avaient été totalement détruits) ont été restaurés par un autre volontaire. Des marches, des tuiles et des bancs ont fait l'objet

de diverses donations, tout comme la cloche de 1859, qui provient du vapeur “Menorca”, l'un des premiers navires à vapeur des Baléares.

Salle 3 : Mairie



Étant donné que l'île du Roi est la propriété de la Mairie, cette salle a été considérée comme une salle municipale et des actes officiels, tels que la signature d'accords, des réunions avec des diplomates et d'autres événements similaires, s'y sont déroulés.

Le sculpteur Leonardo Lucarini a fait don de sa collection à la Mairie, qui a décidé de l'installer dans cette salle et dans d'autres parties de l'édifice et des jardins.

Salle 4 : Allergologie et santé militaire. En préparation

Salle 5 : En préparation

Salle 6 : Chambre d'hôpital



C'est la première des 7 salles dédiées au mobilier et au matériel médical. Dans cette salle, il y a 16 lits, au lieu des 30 qui se trouvaient dans les 40 chambres de l'hôpital, où on atteignait le chiffre de 1 200 lits à la fin du XVIIIe siècle.

On ne sait pas si la taille des lits était la même à cette époque (voir hauteur de porte), étant donné que la stature moyenne était plus petite.

Il existe également plusieurs urinoirs, donnés par des familles et de particuliers.

Salle 06a : Sacristie de la chapelle anglicane



Depuis son ouverture au début du XVIII^e siècle, l'hôpital dispose de cet espace dédié au culte anglican. Cette pièce constitue une annexe à la chapelle proprement dite.

Il ne faut pas oublier que les religions catholique et anglicane ne partagent pas de lieux de culte ni de cimetières. Ainsi, dans cet hôpital, il y avait trois chapelles: l'anglicane, la catholique (salle b02) et, plus tard, celle des Religieuses (également catholique) pour leur usage privé.

Il existait également des différences qui ont affecté sensiblement la médecine. La possibilité de disséquer des cadavres était interdite par la religion catholique. Ce n'est pas le cas pour les anglicans. Cet hôpital en a profité et a facilité la pratique du Dr Cleghorn à qui on a dédié la salle b12.

Les Anglais ont gouverné Minorque pendant trois périodes, au 18^{ème} siècle. Cette salle rassemble des meubles, une bibliothèque, des drapeaux et des représentations de l'amiral Nelson. Il y a une maquette du *H.M.S. Victory*, le navire sur lequel l'amiral Horacio Nelson est mort lors de la bataille de Trafalgar. On peut voir l'original du *H.M.S Victory* au musée naval de Portsmouth.

Salle 06b : Chapelle anglicane



Dans cette chapelle anglicane, dédiée à Saint George, vous pouvez remarquer l'absence d'images. Des drapeaux et autres éléments complètent la décoration. Les vitraux ont été réalisés par la volontaire Paz de Andrés.

Peut-être convient-il de proposer ici un résumé de ce que l'héritage de la présence anglaise a signifié pour Minorque.

En ce qui concerne les travaux de génie civil, le Camí d'en Kane a stimulé le commerce entre Mahón et Ciutadella, donnant une impulsion à tous les villages de l'intérieur, lesquels ont amélioré les cultures et l'irrigation.

L'introduction à grande échelle du bétail a permis de répondre aux besoins et aux approvisionnements des ports.

L'amélioration du port de Mahón, déclaré zone franche, y a stimulé l'activité industrielle et militaire. La création de la base navale, la construction de cet hôpital, l'expansion du château de San Felipe, qui est devenu l'une des forteresses les plus importantes du monde, ont été parmi les travaux les plus remarquables, avec la fondation d'Es Castell (initialement Georgetown).

L'octroi d'une licence de corsaire à de nombreux navires marchands a également permis l'enrichissement de leurs propriétaires, améliorant notamment les conditions de vie de la société minorquine.

La liberté de culte et de commerce était respectée.

D'autre part, si le style anglais dans les meubles est un symbole de leur présence, il n'a pas atteint d'autres aspects culturels étant donné les différences de coutumes, de langue et de religion qui les éloignaient de la société locale.

Salle7 : Odontologie



Financée par l'Association professionnelle des dentistes des Baléares, cette salle contient du matériel - meubles, fauteuils de barbier anciens, instruments, outils et éléments auxiliaires, fourni par des dentistes.

Elle possède également une importante documentation sur la profession, notamment les livres écrits par M. Antonio Vivó en 1900, sur les questions de santé dentaire.

Salle 8: Médecine et chirurgie



A partir de cette salle, le visiteur pourra saisir l'évolution que la médecine a connue au fil des ans. On nous montre les instruments, le matériel, les appareils, les méthodes utilisées, le mobilier clinique et tout ce que

l'évolution médicale a exigé.

Il n'est pas nécessaire de remonter aux 300 ans de vie de cet hôpital pour saisir l'importance de concepts tels que l'asepsie, les contagions, les épidémies, l'anesthésie, la rééducation, les traitements, les superstitions, l'influence environnementale, etc., et leur histoire. Bien que la médecine ait toujours existé, les progrès de ces dernières années sont impressionnants.

De nombreux documents fournis par des familles de médecins sont proposés dans cette salle. On remarque les photographies de certains d'entre eux.

Salle 9 : Médecine et chirurgie



Comme dans la salle précédente, divers instruments se retrouvent dans les vitrines.

Le matériel présenté dans la vitrine centrale provient de cet hôpital. Il a été conservé à Majorque où il a été pris en charge, puis restitué après la période de restauration de ce bâtiment.

Dans ces salles dédiées à la médecine et à la chirurgie, il y a des références aux Drs. Orfila, Hernández Morejón, Rodríguez Caramazana de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Vous pouvez trouver à la bibliothèque leurs textes, biographies et publications.

Plus récentes sont les références aux Drs. Bernat Riera, Bernardo Bustamante, Juan José Apellániz, José Luis Echeverría ou Manuel Sánchez-Rodrigo entre autres, dont les instruments ont été déposés dans ces salles.

Salle10 : Électromédecine et radiologie



Aujourd'hui, les choses sont très différentes. Mais jusqu'à il y a quelques années, l'étude radiologique au moyen de radiographies avec le soutien de l'interprétation numérique ou de systèmes plus avancés tels que CAT, PET, etc. ne s'était pas encore développée.

Dans cette salle, nous trouvons les premiers émetteurs de rayons Roentgen, avec une photographie des examens effectués par son découvreur, Wilhem Conrad Roentgen, (physicien et premier lauréat du prix Nobel, dont il a donné le montant financier à l'Université. Pour des raisons éthiques, il n'a pas voulu faire breveter sa découverte).

Il existe également les équipements de radiologie des Drs. Orfila, Vicente Roca, Manuel Sánchez-Rodrigo et la trousse à pharmacie du GESA, ainsi que des tabliers de protection.

On peut voir aussi des équipements portables à rayons infra-rouges ou ultraviolets et d'autres anciens appareils électriques médicaux

Salle 11 : Traumatologie



Aussi appelée "rééducation", cette salle servait à l'étude, au diagnostic et au traitement de blessures graves et de lésions qui exigeaient une réponse médicale immédiate. Elle contient des éléments de cette spécialité, entre autres, des attelles et des tables à plâtrer, avec des éléments accessoires spécifiques pour le traitement

des mains, des doigts, des pieds, des épaules, des coudes, des genoux, etc. Dans cette salle se trouve aussi une civière de campagne.

Les photos de classe représentent quatre générations de médecins de la famille Salord. Référence historique intéressante.

Il y a deux objets qui suscitent l'intérêt des visiteurs: une chaise psychiatrique, également appelée "chaise rassurante", dans laquelle l'individu qui en a besoin s'assied, pantalon baissé, membres attachés et avec un casque en bois sur la tête pour lui tenir la tête droite tout en l'isolant sensoriellement de son environnement. Il ne peut ni voir ni entendre. Il peut respirer et est nourri jusqu'à ce qu'il "récupère".

L'autre pièce est un "lit". Il se compose d'un plateau suspendu par un seul point, pour recevoir des blessés souffrant de fractures dont le mouvement du bateau rend la cicatrisation difficile. Il s'agit d'une invention du Dr Jonathan M. Foltz, chirurgien en chef de l'escadre américaine, qui, à partir de 1815, a été basée dans le port de Mahón pendant près de 30 ans. Le Dr Foltz a passé trois ans à Minorque, époque au cours de laquelle il a décrit son expérience dans un livre traduit et réédité par la Fondation.

La salle contient également une importante partie de la bibliothèque scientifique du Dr Luis Munuera, spécialiste en chirurgie orthopédique et traumatologique, professeur à l'Université autonome de Madrid, chef de service de l'hôpital La Paz, chercheur, et pendant de nombreuses années, président de la SECOT (Société espagnole de chirurgie orthopédique et traumatologique). La bibliothèque fut donnée par sa veuve, Mme Amalia Trabanco, qui, au cours d'une visite à l'Ile du Roi, avait pu apprécier le caractère idoine du lieu pour recevoir la source de nombreuses heures d'étude.

Salle 12 : Médecine légale



Cette salle est dédiée au médecin écossais George Cleghorn qui, pendant 13 ans, a été affecté comme chirurgien au 22^e régiment d'infanterie de Minorque. Il s'est plongé dans les études d'anatomie et a effectué de multiples dissections et examens post-mortem. Ses conclusions l'ont amené à donner de nombreuses conférences et cours magistraux.

Depuis l'Antiquité, le «Corpus Hippocraticum» recommandait, pour connaître un lieu, d'étudier ses conditions environnementales, son climat, son eau, sa nourriture, ses épidémies et son mode de vie. Cela a été fait par les *Topographies Médicales* et, comme Minorque a connu de nombreuses présences et dominations diverses, les médecins qui en faisaient partie ont transmis leurs écrits sous la forme des "topographies" susmentionnées. Ce fut le cas du médecin écossais Cleghorn dont l'ouvrage principal, "Observations sur les maladies épidémiques à Minorque de 1744 à 1749", en est un magnifique exemple. De ce livre publié en 1751, 8 éditions ont été réalisées, 5 en Angleterre, 2 aux États-Unis et une traduction en allemand. La Fondation Hôpital de Ile du Roi l'a traduit et édité en espagnol en 2009.

D'autres livres, également publiés par la Fondation, ont été écrits par les médecins espagnols Hernández Morejón, Rodríguez Caramazana, le Dr français Passerat de la Chapelle, ou le Dr américain Johnatan Foltz.

Salle 13 : Mémorial du cuirassé le *Roma*

Il est conseillé de commencer à visiter ces deux salles sur la b14 et de continuer sur la b13.



En ce qui concerne cette pièce, vous pouvez voir la reproduction grandeur nature de la bombe Fritz X1400 qui a causé le naufrage du cuirassé *Roma*. C'était le premier dispositif avec télécommande de l'histoire.

Des uniformes de la marine italienne et de la marine espagnole, fournis aux naufragés qui avaient besoin de vêtements, sont également présentés.

L'intérieur d'un navire de guerre a été reconstruit, avec tout le mobilier essentiel à la vie des marins.

Il y a un casier contenant des uniformes authentiques des membres d'équipage.

Des photographies et des documents sur le *Roma*, le *Pegaso* et l'*Impetuoso*, navires de l'escadre italienne, complètent l'histoire.

Salle 14 : Mémorial du cuirassé le *Roma*



En 1943, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, s'est produit un épisode qui a profondément affecté la ville de Mahón, et en particulier cet hôpital.

Les faits sont les suivants: l'Italie fasciste, déjà vaincue, était parvenue à un armistice

avec les Alliés qui avaient demandé la reddition de la flotte. Le 9 septembre 1943, l'escadre navale italienne de 22 navires naviguait vers la base de La Maddalena, en Sardaigne, lorsque l'armée de l'air allemande, malgré cet armistice, les attaqua dans le détroit de Bonifacio. C'était la première fois que des bombes radiocommandées étaient utilisées.

Deux bombes tombèrent sur le cuirassé *Roma*, le vaisseau-amiral de l'escadre. L'une d'elles sur la sainte-barbe, ce qui provoqua l'explosion et le naufrage rapide du navire. Sur ses 2 021 marins, 1 393 perdirent la vie et reposent au fond de la mer. Sept navires de l'escadre recueillirent 622 marins naufragés et mirent le cap vers les îles Baléares, car elles appartenaient à un pays officiellement neutre et étaient connues de nombreux officiers de la flotte italienne qui avaient participé à la guerre civile d'Espagne.

Le matin du 10 septembre, près de 2 000 personnes arrivèrent à Minorque, connue pour son port et son hôpital militaire bien équipé, capable de soigner ses blessés. Les médecins et les infirmières, ainsi que les Sœurs de la Charité, se retrouvèrent dans une urgence exceptionnelle. De nombreux arrivants étaient gravement blessés ou brûlés, nus et même sans peau. 13 étaient décédés pendant le voyage et 13 autres décédèrent à l'hôpital. Ce sont les 26 morts du *Roma*, les seuls à pouvoir être enterrés dans un cimetière, à Mahón. Les blessés furent accueillis et soignés à l'hôpital.

Certains de ces arrivants restèrent confinés à Mahón, jusqu'en janvier 1944, lorsqu'ils furent transférés à Caldas de Malavella. Les navires, avec leurs équipages, furent détenus dans le port de Mahón jusqu'au 25 janvier 1945.

Pendant ces 16 mois, les marins italiens se lièrent d'amitié avec les familles de Minorque qui les avaient reçus. Certains mariages ont suivi cette relation. L'Italie, à la fois officiellement et personnellement, a exprimé à plusieurs reprises sa gratitude pour l'aide reçue des amis espagnols. Les navires de la marine italienne, y compris le navire-école *Americo Vespuccio* ou le *Palinuro*, visitent souvent ce port, l'Ile du Roi et le mausolée du *Roma*, dans le cimetière de Mahón.

Dans cette salle, nous trouvons de nombreuses photographies. Près de 300 photos de marins, ainsi que les drapeaux des régions, provinces et villes italiennes d'où ils venaient. On se souvient des médecins et des infirmières qui les ont soignés et de Mama Mahón, comme les marins appelaient Fortuna Novella, une Italienne de Carloforte et veuve d'un Minorquin, qui vivait à Mahón et qui s'est occupée des marins, comme une mère. Elle a ouvert les portes de sa maison à tous, les a assistés, écoutés et réconfortés.

L'élément principal de cette salle, le modèle à l'échelle 1: 100 du cuirassé *Roma*, est l'œuvre personnelle d'un volontaire italien, Mario Cappa, qui est également le promoteur de ce petit musée abritant de nombreux souvenirs, obtenus grâce à des années d'efforts et de recherches.

Dans un coin, idéalement tourné vers les Bouches de Bonifacio, sur un lutrin de granit, cadeau de la Sardaigne, se trouve le livre des morts. Dans une vitrine, des souvenirs et des objets qui appartenaient aux naufragés et à leurs sauveteurs.

Le cuirassé *Roma* a été le dernier navire retrouvé parmi ceux coulés pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est l'ingénieur italien Guido Gay qui en 2012, après 10 ans de recherche et d'exploration, l'a détecté à 1200 m de profondeur. Il avait été brisé en deux parties, séparées de 600 m l'une de l'autre. Auparavant, il y avait eu de nombreuses tentatives manquées pour le retrouver, menées par des entités publiques et privées, italiennes et étrangères.

Salle 15 : Ophtalmologie



Comme on peut le voir, le contenu de cette salle est totalement dédié à la consultation ophtalmologique. C'est l'ensemble des dons de trois familles d'ophtalmologistes : la famille Menacho, la famille García de Oteíza et la famille Bosch, cette dernière de Minorque. On y trouve ainsi du mobilier, des vitrines, des livres et

beaucoup de matériel utilisé dans les consultations de cette spécialité. Il convient de souligner le magnifique travail réalisé par le Dr Hermenegildo Arruga, spécialiste du décollement de rétine, et qui apparaît dans le dessin à l'encre de Chine en bas et à droite de la salle, signé de son nom. De même, une grande partie du matériel utilisé dans le diagnostic et le traitement des problèmes liés à la vision est exposée.

Salle 16 : Laboratoire



Cette salle entend recréer, à partir de photos et de souvenirs personnels, un laboratoire d'analyses cliniques du milieu du 20^e siècle. Dans celui-ci, trois espaces différents sont délimités : un espace pour le prélèvement d'échantillons et les soins aux patients, un autre pour le bureau de l'analyste et

la bibliothèque, et un espace de travail, ce dernier avec une grande table où se trouvent différents outils, appareils et réactifs.

Le laboratoire contient une grande quantité de mobilier, d'instruments, d'outils, de livres et d'autres objets de grande valeur provenant de diverses collections.

Entre autres choses, il convient de souligner un four de culture, un autoclave, des instruments et des réactifs. Une collection de petits appareils tels que des caméras, des appareils de micro-sédimentation, des becs Bunsen, divers instruments de laboratoire, ainsi qu'un curieux compteur de leucocytes et des fiches hématologiques encadrées ; des densimètres, urinomètres et verreries diverses.

On découvre également un microscope binoculaire, une balance de précision et divers livres liés au processus d'analyse. Dans la visite virtuelle, vous pourrez trouver plus en détail le matériel exposé et son origine.

Salle 17 : Biologie marine



Cette pièce était initialement la cuisine de la maison du gouverneur britannique. Aujourd'hui dédiée à la biologie marine et surtout à la malacologie, cette salle abrite une magnifique collection de coquillages d'une qualité exceptionnelle. Cette

salle est financée par la journaliste Mercedes Milà.

Son installation a commencé en 2006 avec l'apport de coquillages de la famille Pabst. Cette collection a été augmentée grâce aux contributions du Dr José Manuel Ramos Alexiades (décédé en 2011), bien connu à Es Castell, à qui est dû ce magnifique travail de recherche mené avec une grande rigueur et des connaissances.

La collection du Dr Ramos comprend quelque 5 000 coquillages répertoriés, dont certains sont très rares à obtenir, des pièces singulières d'une beauté exceptionnelle, des fossiles et des échantillons de sable de toute l'île.

De plus, une bibliothèque spécifique sur ce thème accompagne cette collection.

La salle possède également des collections d'autres donateurs comme Ilona Wenck et des coquillages, minéraux et fossiles provenant de multiples sources et contributions.

Il convient de noter la contribution de la biologiste marine Rita Pabst qui, en plus de déposer sa collection privée dans cette salle, a consacré beaucoup de temps et d'efforts à sa création et à son entretien.

Salle18 : Bibliothèque



Comme son nom l'indique, cette salle rassemble des dons et un dépôt de livres qui ont permis à l'ancien hôpital de l'Ile du Roi de disposer d'une bibliothèque décente.

Il est vrai que de moins en moins de connaissances nous parviennent à travers les livres. Le monde numérique s'en occupe. Mais la Fondation poursuit non seulement la restauration des bâtiments et la conservation des espaces, mais essaie également de plonger dans l'histoire et de sauver tout ce qui est en relation avec le lieu et les circonstances de l'époque choisie. Et là, les livres sont ceux qui nous accompagnent le mieux dans cette démarche.

Cette bibliothèque comptait, en 2020, près de 7 000 références, beaucoup d'entre eux en plusieurs tomes, qui portent principalement sur l'histoire médicale et la science, la nature et l'histoire liées à Minorque, ainsi que les publications de ceux qui sont venus sur l'île en tant qu'occupants, visiteurs, ou simples curieux. Il existe des fascicules à tirage limité d'une certaine période, qui ne sont pas faciles à trouver. Il existe également des collections uniques, comme celle qui rassemble des livres de ou sur Ramón y Cajal.

Au centre de la salle, un présentoir accueille les livres publiés par la Fondation. Ils sont relatifs à l'histoire de cet hôpital, à sa restauration, au bénévolat qui l'a rendu possible. La vision offerte par les médecins de différentes nationalités sur Minorque, sa nature et sa société a également été publiée dans leurs "Topographies médicales".

Le site Web de cet hôpital permet d'accéder à la base de données de la bibliothèque.

Salle 19 : Pharmacie



En plus des frais habituels liés à la restauration d'une salle, ici nous avons dû remplacer les poutres 1, 3, 5 et la dernière, qui avaient été volées.

La salle contient du matériel donné par les pharmacies et les membres des familles de pharmaciens. Remarquer deux armoires de la pharmacie MasPOCH (anecdote: la plus grande est d'une seule pièce et ne passait pas par la porte ou la fenêtre; une partie du mur de la fenêtre a donc dû être démolie puis reconstruite).

Il y a une bonne collection de vieux médicaments, objets et matériel de laboratoire provenant de diverses pharmacies, notamment celles d'Es Castell, de Seguí (Mahón 1907) et de Mercadal (Mahón 1920). Une précieuse collection de 170 pots provient également de ce dernier.

Vous pouvez également voir la photo de classe de la Faculté de Pharmacie de Barcelone de 1925, où apparaît Mme Catalina Llabrés, la première pharmacienne de Minorque. Sur la même photo se trouve le Professeur Dr Pius Font i Quer, éminent botaniste qui fut pharmacien militaire de cet hôpital en 1913 et 1914. La caisse enregistreuse provient de la même pharmacie. Cette salle a été financée grâce au Collège des Pharmaciens des Baléares et à la Coopérative pharmaceutique de Minorque (Cofarme).

Salle 20 : Pharmacie



Rappelons que les premiers laboratoires pharmaceutiques ont vu le jour au 20^e siècle. Jusque-là, le travail, longtemps basé sur les produits naturels, était effectué par les apothicaires. La première

synthèse des produits, ainsi que les études moléculaires, ont commencé vers la fin du XIXe siècle.

Dans cette salle, nous pouvons voir différentes collections de médicaments anciens, divers ustensiles de pharmacie et de laboratoire ainsi que des outils et des procédures qui ont été utilisés, tels que le distributeur de composés, les moules pour suppositoires, les balances de précision et les ustensiles de laboratoire en verre.

A noter également la zone dédiée à l'ancienne pharmacie Llull de Sineu (Majorque) fondée en 1899 où l'on peut trouver une collection très complète de livres, matériaux et ustensiles.

Au demi sous-sol

Salles du sous-sol 13, 14 y 15 : Restauration



Tout ce qui est exposé au Musée de l'Hôpital est le résultat de dons et de dépôts d'origines très diverses, même si ceux liés à la médecine, aux hôpitaux et aux cliniques prédominent.

L'intérêt pour l'histoire de la médecine est l'objectif

central du Musée, qui valorise les pièces, instruments, machines, meubles et accessoires en fonction de leur ancienneté. Mais cela comprend la détérioration subie par de nombreux objets exposés. Afin d'améliorer son apparence, une importante équipe de restaurateurs a pour mission de nettoyer, réparer, réhabiliter et laisser le matériel exposé en bon état.

Le travail de restauration n'est pas facile. Il nécessite les connaissances les plus variées pour faire face à des situations de vieillissement très diverses. Ponçage, peinture, graissage, raccords, réparations, vernissage, rembourrage et bien d'autres activités sont nécessaires pour arriver à un résultat appréciable.

L'équipe est composée d'un groupe de bénévoles d'origines et de nationalités diverses qui, convenablement supervisés, consacrent leur attention et leurs efforts à ce travail.

Salle du sous-sol 16: Apothicairerie 1808



Cette salle voûtée évoque l'apothicairerie de l'hôpital selon le "Formulario Cirujico" (Formulaire Chirurgical); il s'agit d'un ouvrage publié en 1808 à Mahón et conservé au Musée de Minorque.

Ce document historique, rédigé par le directeur médical de l'hôpital de l'époque, le Dr Rodriguez Caramazana, s'adresse à l'apothicaire en chef du même hôpital, Juan Claros.

* Il commence par la visite de l'apothicairerie, c'est-à-dire l'énumération des instruments de poids et mesures (livres, onces, drachmes, scrupules et grains) de l'époque, qui doivent se trouver dans la boutique.

* Ensuite, il énumère toutes les substances végétales, minérales ou animales que doit contenir la pharmacie, ainsi que les préparations pharmaceutiques (sirops, infusions, potions, emplâtres, gargarismes, etc.) avec les instructions de préparation et de conservation.

* Enfin, apparaît tout un chapitre dédié aux avertissements pour un bon usage de ce formulaire et la meilleure assistance aux malades.

En 2014 nous avons établi un fac-similé de ce document avec une préface de Mme Carmona, Professeur d'Histoire de la Pharmacie de l'Université de Barcelone.

Au rez-de-chaussée :

Imprimerie



La mairie d'Es Castell a décidé de parrainer la salle et d'exposer les matériaux et les machines utilisés depuis 1905 dans son imprimerie voisine.

La Fondation a appris que cette imprimerie allait fermer et que ses propriétaires voulaient vendre les machines. En 2006, 2007 le sujet a été

étudié et en 2008 son acquisition a été décidée.

Il est clair que le monde de l'imprimerie a totalement changé avec l'avènement de l'informatique et de la numérisation. Mais c'était une excellente occasion d'ajouter quelque chose de vraiment intéressant au musée qui pourrait montrer un processus qui a disparu après plus de cinq cents ans de vie depuis son invention par Johannes Gutenberg en 1440.

Le processus d'installation sur l'Ile du Roi était complexe, car l'espace devait être adapté, les machines lourdes devaient être déplacées par mer et par terre, puis installées. Il fallait chercher des pièces de rechange, les réparer et les remettre en service.

D'autre part, il n'y avait pas d'électricité sur l'île. L'imprimerie a donc commencé à fonctionner grâce à un générateur offert par l'autorité portuaire, le diesel était fourni dans des bidons transportés à la main.

Actuellement, cette phase est terminée et le câble coaxial fourni par la *Red Electrica de España* a été installé; il fournit l'électricité triphasée et la fibre optique, couvrant ainsi tous les besoins.

Au cours de la visite, vous pourrez apprécier comment on effectue le travail de préparation des textes, la mise en page, l'impression et le pressage sur papier, etc.

Jardin



Il occupe la totalité des parterres du patio central de l'hôpital, ainsi que celui qui borde l'aile sud de l'édifice.

JARDIN DES PLANTES MÉDICINALES

Créé en 2007 à l'initiative des pharmaciens, avec la collaboration du GOB. On y trouve représentées beaucoup

de plantes, cultivées ou importées, qui devaient être utilisées à l'hôpital (voir le triptyque d'information avec le nom et la situation de toutes les espèces).

La sélection s'est faite sur la base de différents documents, parmi lesquels:

- "Observations on the epidemical diseases of Menorca from the year 1744 to 1749", de George Cleghorn, publié en 1751, à Londres
- "Formulario cirujico para uso del hospital militar de Mahón", de Manuel Rodriguez Caramazana, publié à Mahón en 1808

JARDIN ETHNOBOTANIQUE

Créé en 2011 à partir d'un projet du botaniste Pere Fraga.

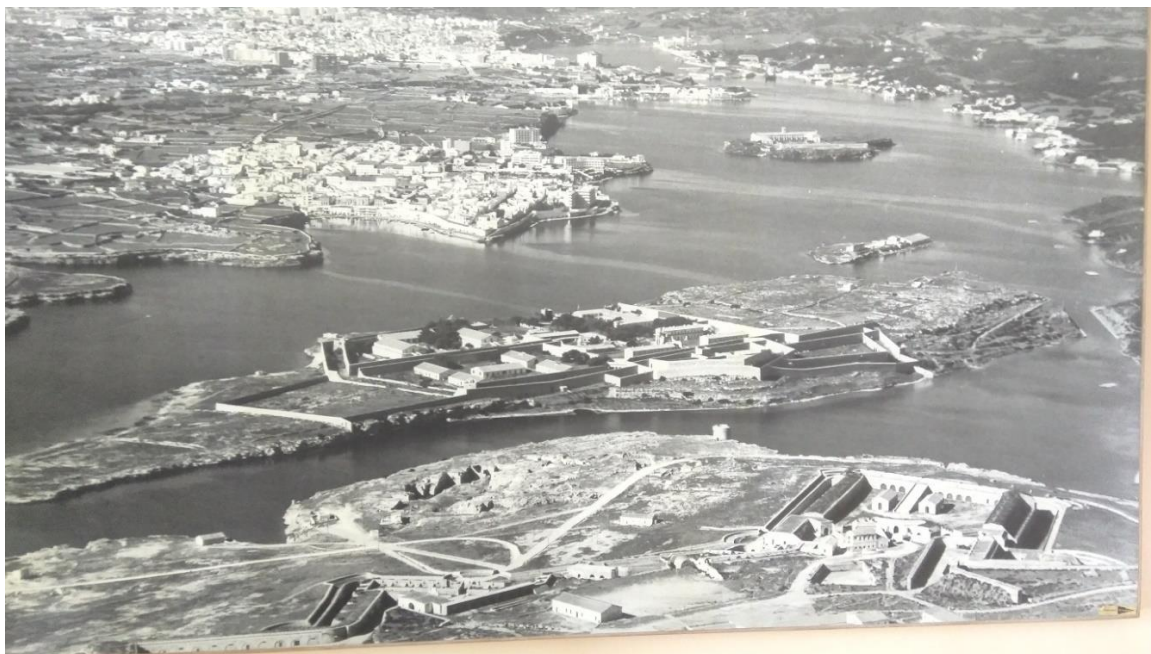
Pour l'élaboration de sa proposition, on a pris en compte deux aspects primordiaux : la valeur didactique de la flore minorquine pour les visiteurs, et l'intérêt de la conservation de la flore autochtone dans un contexte historique comme celui de cet hôpital.

La sélection des plantes s'est faite de manière à valoriser leur fonction ornementale en tenant compte des textures, couleurs, biotopes de croissance et floraison des différentes espèces.

On a aussi inclus des plantes caractérisées par leur utilité comme matières premières, des espèces menacées ou avec des propriétés nutritives, en évitant toutes espèces de plantes invasives ou qui demandent une consommation élevée de ressources pour leur subsistance.

* Le jardin est financé par l'entreprise ARTIEM.

Premier Étage



L'île de Minorque jouit d'une histoire extraordinairement riche et en grande partie liée au port de Mahón, sujet du contenu de cet étage. La situation stratégique de l'île, au centre de la Méditerranée occidentale, l'étendue et la profondeur de ce port et la douceur de son climat ont fait de Minorque un lieu convoité par de nombreux pays.

Minorque est habitée depuis l'Antiquité par des peuples qui ont laissé leur mémoire dans le grand nombre de colonies préhistoriques que nous appelons aujourd'hui la Minorque talayotique.

Jusqu'au XIII^e siècle, la présence de Phéniciens, Carthaginois, Romains, Byzantins, (Basiliques paléochrétiennes), Vandales et Arabes (de nombreux noms locaux ont cette origine) est reconnue. Et à partir de la conquête de Minorque par Alphonse III pour la Couronne d'Aragon (1287) on procéda au repeuplement avec des gens de ce royaume.

Le Port prend de la valeur lorsque la navigation en haute mer progresse et que les batailles deviennent des combats sur mer entre escadres belligérantes. Au XVIII^e siècle, c'était l'Angleterre qui s'intéressait à Minorque et à l'utilisation de son port, et pendant près de 100 ans, elle y exerça une domination avec de courtes interruptions. La guerre de Sept Ans avec la France a donné à ce dernier pays le contrôle pendant cette période et l'Espagne à la fin du siècle.

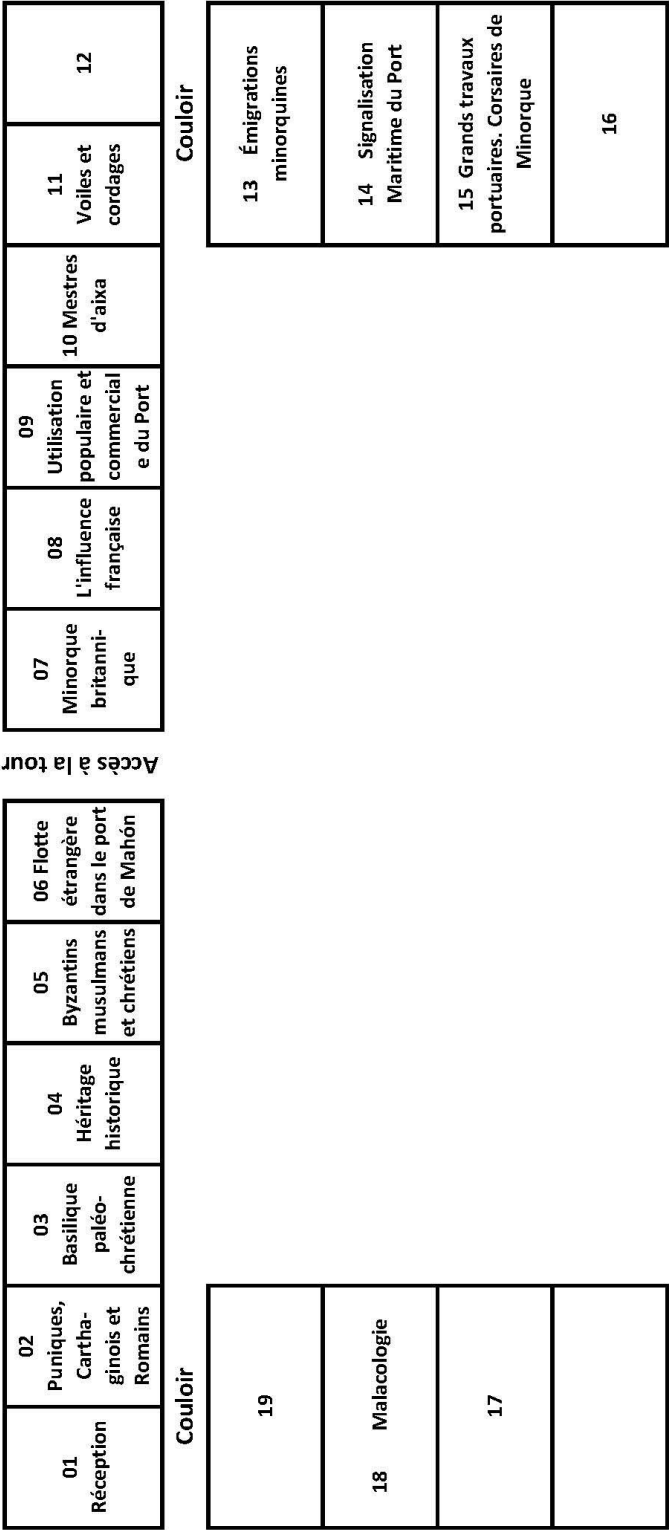
A partir de 1802 Minorque passe définitivement à l'Espagne.

Le port de Mahón a toujours été un lieu de refuge, d'approvisionnement et d'entretien pour les navires sous différents pavillons : Hollande, Allemagne, France, Italie et États-Unis, entre autres, en plus de ceux déjà mentionnés qui y ont exercé leur domination. Tous ont trouvé dans ces eaux leur lieu d'hivernage et de stockage.

Cette exposition, quoique non exhaustive, se propose de montrer des fragments de cette histoire dans ses 20 salles. Dans cette visite virtuelle, vous pouvez vous arrêter dans n'importe quelle pièce et trouver des descriptions, des photographies et du matériel complémentaire sous forme de textes ou de liens vers le réseau et, le cas échéant, des vidéos liées à la salle.

Nous vous souhaitons une intéressante visite

Disposition des pièces



Salle 1: Réception

Salle 2 : Rome et Carthage



Dans l'Antiquité, Minorque était déjà connue par des peuples puniques, phéniciens et grecs qui naviguaient en Méditerranée. Nura ou Meloussa étaient des noms utilisés pour désigner le lieu.

Les Frondeurs des Baléares étaient des guerriers célèbres et spécialisés qui ont participé en tant que mercenaires à diverses batailles, dont les guerres puniques. Magón Barca, le frère d'Hannibal les a recrutés. Et selon Tito Livio, c'est en son honneur que le port a été rebaptisé "Puerto Magonis".

En 123 avant JC, Rome a conquis les Baléares mineures et la romanisation a commencé. Minorque devient un point clé des routes maritimes.

Dès le IV^e siècle av.JC, ce port fonctionnait comme un lieu de commerce international, comme en témoignent divers objets trouvés dans ses profondeurs. En effet, il servait d'escale aux marins méditerranéens et était un lieu d'échange de marchandises avec les autres ports.

Lorsque l'Empire romain contrôlait toute la Méditerranée, Minorque demeura un point clé de ses routes maritimes. Après la conquête de l'île, Rome a établi sa structure administrative et les trois ports principaux : Mahón, Ciudadela et Sanitja, ont servi de centres politiques, commerciaux et fiscaux. Tout cela a entraîné la modification progressive du mode de vie autochtone.

Salle 3 : Basilique paléochrétienne



Sur cette Ile du Roi ou "de l'Hôpital" se trouvent les vestiges d'une basilique paléochrétienne du VI^e siècle qui ont été découverts en 1888 lors de certaines tâches agricoles. On sait que l'art paléochrétien a émergé dans l'Empire romain lorsque le christianisme est sorti des catacombes (édit de Milan 313 après JC) et s'est répandu

dans toute la chrétienté.

Les basiliques paléochrétiennes, inspirées des romaines, sont le lieu de rencontre et de culte des chrétiens. Abondamment décorées à base de fresques et de mosaïques, beaucoup d'entre elles existent encore (Rome, Ravenne ...) mais aux Baléares, après les Vandales (454-535) et la conquête byzantine, il y a eu la destruction de l'existant. Il y en a 11 aux Baléares, 7 à Minorque, et dans deux d'entre elles les mosaïques qui pavaient le sol ont été conservées. Celle qui a été découverte sur l'Ile du Roi est conservée (partiellement) au Musée de Minorque. Celle de Fornás de Torello est exposée, couverte par une structure qui la protège.

Dans cette salle, les mosaïques qui sont une réplique de l'original découvert dans la basilique paléochrétienne de l'Ile du Roi méritent l'attention. Elles sont le résultat d'une collaboration entre le Centre pénitentiaire de Minorque et des bénévoles de la Fondation de l'Hôpital Ile du Roi.

Les panneaux font référence à l'art paléochrétien, à sa présence aux Baléares et à Minorque et, en particulier, à celui trouvé sur cette île, dont les répliques exposées ont été réalisées. Il y a aussi la maquette de la basilique, reconstituée par le bénévole Antonio Bagur.

Salle 4: Héritage historique



Le Port de Mahón possède un important patrimoine historique, riche en quantité et en qualité. C'est le résultat des différentes époques, de la présence des peuples et nations qui ont déterminé son image actuelle.

On y voit la présence de constructions défensives, comme la Base Navale, la Forteresse de La Mola ou le château de San Felipe, et des établissements de santé comme cet hôpital et le Lazaret, entre autres.

En outre, il y a des éléments d'architecture civile et d'autres plus modestes liés à la vie ordinaire. Tout cela constitue un ensemble varié et intéressant d'origines diverses : principalement espagnole et britannique.

L'influence exercée sur Mahón et Es Castell, toutes deux sur les rives du port, ne peut être ignorée.

Salle 5: Byzantins, musulmans et chrétiens.

Salle 6: Flottes étrangères à Port-Mahón



Le port de Mahón a été un refuge et une base navale pour de nombreuses flottes. Au 18e siècle, l'Angleterre, la France et l'Espagne l'ont utilisé, ainsi qu'au 19e siècle les États-Unis, la Hollande, la Grèce et la Russie.

Dans le cas des États-Unis, la création de l' "Escadre méditerranéenne" pour lutter contre la piraterie a entraîné l'établissement d'une base navale qui a été, dans le port de Mahón, la première en dehors de son continent. Elle a été utilisée comme telle pendant une trentaine d'années. Ce fut la première école navale américaine, (actuellement à Annapolis) et David Ferragut, parmi

d'autres marins illustres, qui devint le premier amiral au service de la Marine, y fut formé.

Compte tenu de la présence permanente de marins, un hôpital naval américain a été fondé à proximité de Cala Figuera. Et un cimetière sur la rive nord du port a été utilisé. Dans ce cimetière, il y a 44 tombes contenant les restes de marins américains et anglais, d'un allemand et d'un franc-maçon espagnol.

Au XVIIIe siècle, avec la présence de nouvelles flottes et de marchands d'origines diverses, Mahón devint un port franc et des colonies de Grecs, de Juifs et de Génois s'établirent.

Au même XVIIIe siècle, une escadre russe tenta également d'atteindre la Méditerranée, mais le scorbut et une épidémie de fièvre jaune firent beaucoup de dégâts sur l'équipage. Un hôpital devait être construit et les défunts enterrés, dont Andreas Spiridoff, fils de l'amiral de marine Gregorio Spiridoff. C'était l'époque de Catherine la Grande.

La France a utilisé le port comme base navale pour approvisionner les navires et soigner les blessés lors de la conquête d'Alger qui a duré environ 17 ans et s'est terminée en 1847. Les Pays-Bas ont également utilisé le port avec le même objectif.

Salle 7: Minorque britannique



Dans cette salle britannique sont présentés des thèmes liés à la présence et à la domination anglaise survenues à Minorque pendant presque tout le XVIIIe siècle. Profitant de la Guerre de Succession qui éclata en Espagne, après la mort de Carlos II, l'Angleterre, alliée de l'Autriche, a décidé de prendre l'île de Minorque, un lieu stratégique au centre de la Méditerranée occidentale, doté de l'excellent port de Mahón. Cela lui permettait de surveiller les routes commerciales, tout en disposant d'une base navale dans un endroit approprié. Tout cela à une époque où la navigation commerciale, les flottes militaires et les guerres navales avaient acquis un rôle primordial.

Consolidée par le Traité d'Utrecht (1713), la domination anglaise, s'exerça en trois périodes, interrompues par la guerre de Sept Ans (1756-63) au début

de laquelle Minorque passa aux mains des Français, et par la conquête espagnole (1782-98). A partir de 1802, (Paix d'Amiens), Minorque devient définitivement espagnole.

Cette présence prolongée et l'intérêt britannique à assurer un bon approvisionnement de ses navires, à consolider les services de maintenance et de construction navale nécessaires à cet effet, ont grandement profité à Minorque. Dans l'héritage anglais, il faut distinguer le Camí d'en Kane, reliant Mahón à Ciutadella, dont a ainsi bénéficié l'économie, principalement agricole, des villes et villages de l'intérieur. Des améliorations ont été apportées à l'irrigation, aux pâturages, à l'élevage et à l'agriculture.

Quant aux nouvelles installations, il faut relever la création de la base navale vers le fond du port et la fondation de l'hôpital naval sur l'Ile du Roi. Le Castillo de San Felipe, que Carlos V avait créé pour empêcher la piraterie, a été agrandi et renforcé. Es Castell a été fondée (initialement Georgetown, puis Real Villa de San Carlos et actuellement Es Castell). Et on a construit les casernes de Mahón et d'Es Castell avec leurs esplanades comme terrain de parade, ainsi que divers bâtiments civils et des maisons.

Pendant la présence anglaise, la liberté de culte et de commerce existait. L'organisation et l'administration locales, basées sur les Jurés et les Universités, ont été respectées. Le port de Mahón a été déclaré zone franche et une licence de corsaire a été accordée aux navires de Minorque. Tout cela a profité à l'économie de l'île.

Cette salle présente des textes et des images liés à l'exposition.

Salle 8: Minorque française



Bien que moins connue que la période anglaise, la présence française à Minorque a été notable puisqu'elle s'est produite à plusieurs reprises, même si la France n'a exercé le contrôle de l'île qu'une seule fois. C'était pendant la guerre de Sept Ans, qui a

opposé la France et l'Angleterre. Le conflit, commencé en Amérique en raison de problèmes dans les colonies, s'est ensuite répandu en Europe. La proximité de la Minorque britannique par rapport aux côtes françaises a été jugée menaçante pour la France qui a donc décidé de s'en emparer et de la

gouverner. En guise de représailles, l'Angleterre a conquis Belle-Île, dans le sud de la Bretagne. Aujourd'hui, les deux îles sont jumelées.

La période française à Minorque a vu la fondation de San Luis, le rétablissement et l'amélioration du Camí de Cavalls, l'introduction du système français de poids et mesures et la régulation de la monnaie. La proximité des langues et la pratique de la même religion ont conduit au rapprochement culturel avec la société minorquine et ont poussé les Minorquins éclairés à fréquenter les universités françaises pour poursuivre leurs études. De même, la traduction de pièces de théâtre françaises en minorquin ou en espagnol a contribué à nouer des relations culturelles profondes.

Les Français ont par ailleurs été présents à Minorque pendant la Guerre de succession, au moment de la Révolution française, pendant les guerres napoléoniennes, et pendant la guerre de conquête de l'Algérie, à partir de 1830, où l'île-hôpital a servi à soigner les soldats blessés et le port de Mahón à réparer et approvisionner les bateaux.

Ces faits sont résumés sur les panneaux de cette salle.

Salle 9 : Usage récréatif, populaire et commercial du port

Salle 10 : Mestres d'Aixa

Salle 11 : Voiles et cordage

Salle 13 : Salle des émigrations



Cette salle présente les phases d'émigration massive des Minorquins à l'étranger. Il y a eu essentiellement trois émigrations. Au XVIII^e siècle à San Agustín de Floride, (USA), au XIX^e siècle à Fort de L'Eau (Algérie) et au XX^e siècle à Córdoba (Argentine).

1.- En 1768, 1403 personnes ont quitté Mahón à bord de huit bateaux, vers la plantation

Andrew Turnbull, dans la zone actuelle de New Smyrna Beach. Il a fallu cinq mois pour y parvenir et plus de 200 personnes sont mortes au cours de la traversée. Les Minorquins sont arrivés à Nueva Smyrna, mais cette entreprise a échoué et a provoqué leur exode vers San Agustín, siège du gouverneur de l'est de la Floride, où ils se sont finalement installés. Actuellement, 30 000 descendants de ces émigrés, qui se réclament toujours fièrement de leurs origines, forment une association et organisent fréquemment des événements pour se rappeler - et faire connaître - leurs racines.

2.- Entre 1830 et 1835, quelque 12 000 Minorquins quittèrent Minorque (l'île était considérée comme dépeuplée). Ils se sont installés dans toute la région d'Alger, siège du gouverneur français, et pratiquement dans toute la baie. Fort de l'Eau était l'un des établissements des Mahonnais et était organisé en tant que municipalité par la France; cependant, les émigrants se sont aussi installés dans d'autres villes. Ils étaient très appréciés localement, car ils étaient responsables, compétents, travailleurs et sérieux.

3.- En 1920, un grand groupe s'installe en Argentine, dans la ville de Córdoba. Des spectacles traditionnels de Minorque y sont toujours organisés (fêtes avec chevaux, pâtisseries, chants, etc.). Ils ont fondé une "société d'entraide" pour répondre aux besoins fondamentaux de la population d'origine minorquine, qui existe toujours. Ils ont une statue grandeur nature de la Vierge du Monte Toro.

Salle 14: Signaux maritimes

Cette salle est dédiée à la signalisation existante dans le port de Mahón et comprend une présentation discrète mais intéressante des différents systèmes utilisés, à l'exception de ceux basés sur des transmissions radio et autres.

Il s'agit donc d'une présentation active, c'est-à-dire dotée d'un fonctionnement propre et caractéristique.

À droite de la salle se détache la grande maquette du port, à l'échelle approximative de 1:1000, dans laquelle sont présentés tous les signaux lumineux dont il est équipé.

Sur le mur gauche de la salle, seront affichés divers systèmes de signalisation passive (c'est-à-dire visibles à la lumière du jour) tels que des drapeaux et autres signaux utilisés dans la navigation.

Plus d'informations peuvent être obtenues dans le document proposé du même nom dans la visite virtuelle.

Salle 15 : Grands travaux portuaires. Corsaires de Minorque

Salle 18: Malacologie

Fin de visite